

BOLO A ÉTÉ TRANSFÉRÉ HIER A LA PRISON DE LA SANTÉ

EXCELSIOR

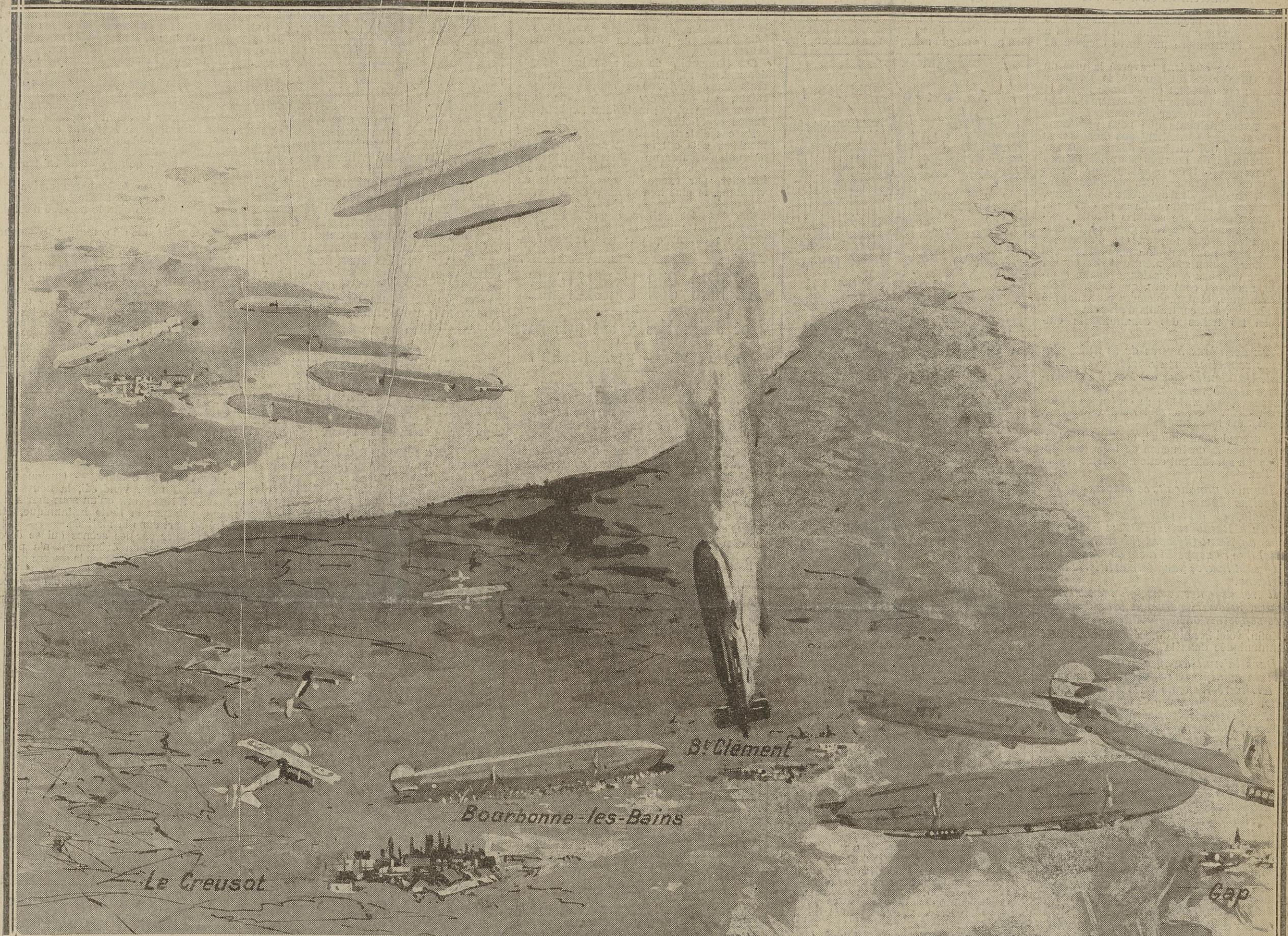
Huitième année. — N° 2.532. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Dimanche
21
OCTOBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.60
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: Téléphone : Wagram 5744 et 5745 ::
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 36 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. Tél.: Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

4 ZEPPELINS ABATTUS HIER EN FRANCE. - 4 AUTRES A LA DÉRIVE



Chaque zeppelin est monté par :

5 officiers, 2 sous-officiers
et une quinzaine d'hommes

Chaque zeppelin coûte au minimum :

DEUX MILLIONS

L'ALLEMAGNE AURAIT DONC PERDU HIER :

40 officiers pilotes,
16 sous-officiers aéronautes,
120 soldats d'élite
et

16 MILLIONS

LE 1^e EST ABATTU EN MEURTHE-ET-MOSELLE; LE 2^e DANS LA HAUTE-MARNE; LES 3^e ET 4^e DANS LES BASSES-ALPES

On a parlé hier de trois, puis de six, puis de huit zeppelins abattus dans la nuit du 19 au 20 octobre. Les communiqués de la soirée, extrêmement prudents, annoncent officiellement la chute de quatre de ces aéronefs qui ont été abattus ou contraints d'atterrir après avoir survolé notre territoire sans causer de dégâts. Un premier zeppelin a été

abattu en flammes à Saint-Clément, près de Lunéville. Un second, attaqué par nos avions, a dû atterrir à Bourbonne-les-Bains. Deux autres, désespérés et attaqués par nos avions, sont descendus, incendiés par leurs équipages, près de Sisteron. Un, descendu en Meurthe-et-Moselle, repartit après avoir laissé 16 hommes. Quatre errent à la dérive.

LE FIASCO D'UN GRAND RAID ALLEMAND

4 ZEPPELINS DESCENDUS ET 4 A LA DÉRIVE

L'un est abattu en flammes; un autre, poursuivi par un avion, atterrit et se rend.

Deux autres, désemparés, sont incendiés par leurs équipages qui sont faits prisonniers.

Enfin quatre autres, fort mal en point, errent, sans espoir de retour, l'un près de la frontière suisse, deux autres dans le Sud-Est de la France, et le quatrième sur la Méditerranée.

Le raid de « châtiment » annoncé à grand fracas par les radios allemands a abouti à un résultat différent de celui que désiraient nos ennemis.

Profitant des premières nuits brumeuses de l'automne, le commandement allemand a lancé de la frontière une forte escadrille de zeppelins.

Une dizaine auraient traversé la mer du Nord. Onze auraient survolé le territoire français; dix auraient franchi nos lignes et pénétré dans l'intérieur, le onzième aurait été obligé de rebrousser chemin.

Les renseignements que nous possédons actuellement ne permettent pas de savoir si les zeppelins qui ont lancé des bombes sur les faubourgs de Londres sont les mêmes que ceux qui ont été signalés sur divers points de la France. Ces derniers semblaient, en effet, des appareils à la dérive, surpris par le brouillard. La seule chose qui importe d'ailleurs, ce sont les résultats négatifs obtenus par ce raid gigantesque destiné à répandre la terreur. Or, d'après les dépêches qui nous ont été communiquées, il est établi que non seulement cette expédition aérienne ne nous a occasionné aucun dommage, mais, au contraire, que quatre aéronefs ennemis, et probablement plus, ont été soit abattus, soit contraints d'atterrir.

Voici les textes des communiqués officiels :

Aux dernières heures de la nuit, plusieurs zeppelins ont survolé la région de l'Est. Un d'entre eux est tombé en flammes à Rambervillers.

(Rambervillers, chef-lieu de canton du département des Vosges, à 28 kilomètres d'Epinal, compte 5.848 habitants.)

Un second communiqué, dont voici le texte, annonce la destruction de trois des zeppelins qui survolèrent cette nuit notre région de l'Est.

Une note annonçait, ce matin, que des zeppelins avaient survolé le territoire français, et que l'un d'eux avait été abattu à Rambervillers. C'est aux environs de Saint-Clement (Meurthe-et-Moselle) que ce zeppelin a été abattu ce matin à sept heures par notre artillerie anti-aérienne.

Il résulte des renseignements nouveaux, jusqu'ici parvenus, que deux autres zeppelins ont été abattus.

Enfin, voici la note officielle qui nous a été communiquée dans la soirée :

Dans la nuit du 19 au 20 octobre, un certain nombre de zeppelins ont survolé le territoire français sans causer de dégâts. Canonnés à leur passage par nos postes de défense anti-aérienne, plusieurs appareils dispersés ont été abattus ou contraints d'atterrir.

Un premier zeppelin a été descendu en flammes à Saint-Clement (dix kilomètres sud-est de Lunéville). Un second, attaqué par nos avions, a dû atterrir près de Bourbonne-les-Bains. L'équipage a été fait prisonnier, l'appareil est resté intact.

Deux zeppelins désemparés, attaqués par des avions et par nos postes de défense, sont descendus par la vallée de la Saône et ont atterri dans la vallée de Sisteron. Les équipages, après avoir mis le feu aux appareils, ont pris la fuite, mais ont été faits prisonniers.

De ces différents communiqués il résulte donc que quatre zeppelins ont été mis hors de combat, et que l'un d'eux fut abattu en flammes à Saint-Clement.

Des renseignements officiels nous permettent d'affirmer qu'un autre zeppelin, pris en chasse par un Nieuport, a été forcé d'atterrir dans les environs de Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne). L'appareil a

Un cyclone s'abat sur Messine et cause d'énormes ravages



MESSINE. — LES MAISONS DE BOIS CONSTRUITES APRÈS LE DERNIER TREMBLEMENT DE TERRE

ROME, 20 octobre. — Voici de nouveaux détails sur le cyclone qui s'est déchaîné dans la nuit du 17 octobre, sur le détroit de Messine.

La ligne de chemin de fer de Messine à Catane a été interrompue sur une grande longueur. Dans l'après-midi, le cyclone recommence à faire rage. On compte jusqu'à présent onze morts, qui sont pour la plupart des enfants.

Sur les côtes, des centaines d'embarcations ont été détruites. Tous les torrents ont débordé en renversant sur leur passage de nombreux ponts, détruisant les routes et les voies de tramways et interrompant ainsi tout trafic.

Les municipalités et le gouvernement s'occupent activement de l'organisation des secours. Des subsides spéciaux seront demandés à la Chambre. — (Radio.)

Le Petit Parisien reçoit la dépêche suivante : LONDRES, 20 octobre. — Pour la première fois depuis un peu plus d'un an, les zeppelins ont réussi à franchir les défenses de Londres.

La caractéristique de ce raid, qui ne paraît d'ailleurs pas avoir causé plus de dommages d'importance militaire que les précédents, semble bien avoir été le silence, car si l'on croit les témoignages recueillis jusqu'ici le bruit des moteurs des dirigeables fut pratiquement imperceptible, et ce silence fut uniquement troublé par l'éclatement des bombes lancées par les corseaux.

Un aviateur allié a bombardé Francfort

AMSTERDAM, 20 octobre. — Un communiqué officiel allemand annonce le bombardement de Francfort-sur-le-Main par un aviateur allié, mercredi après-midi, à une heure. Plusieurs bombes ont été jetées, qui n'auraient causé, d'après le communiqué, aucun dommage.

L'aviateur, pris sous le feu des canons spéciaux, se réfugia vers le sud.

LECONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

LES ALLEMANDS MAITRES DU GOLFE DE RIGA

Les bâtiments légers de la flotte russe ont pu se réfugier par le Moon-Sund. L'ennemi n'est pas encore en mesure de débarquer sur la côte d'Estonie.

Le communiqué russe d'aujourd'hui confirme l'occupation de l'île de Moon par les Allemands. La garnison de l'île n'a pu regagner la terre qu'à grand peine, sous le feu des torpilleurs ennemis dont la présence était signalée hier dans le détroit. Le débarquement dans l'île de Daugava continue.

Quant à la flotte russe du golfe de Riga, il semble que ses bâtiments légers aient pu se retirer par le Moon-Sund, en évitant les barrages de mines, mais nous ne savons pas si le cuirassé *Grajdawine* et le croiseur *Baiane*, qui ont un fort tirant d'eau, y ont trouvé passage.

Dans le cas contraire, ils auraient tâché de rallier la rade de Pernov, où ils pourront résister longtemps aux deux escadres de dreadnoughts que les Allemands ont engagées dans le golfe de Riga, quand toutefois ces escadres se seront approchées à distance de tir. Car il ne faut pas oublier que les eaux du golfe sont peu profondes, et que les fonds y sont mouvants : la navigation y est donc très difficile pour les gros navires, à moins qu'ils n'aient à bord des pilotes expérimentés.

Or, les Allemands ont montré jusqu'ici qu'ils tenaient à ménager autant que possible leurs puissants navires de guerre. Bien qu'ils soient aujourd'hui les maîtres du golfe de Riga, il est donc probable qu'ils continueront d'y manœuvrer avec prudence, et que des jours, des semaines peut-être s'écouleront avant qu'ils ne procèdent à la deuxième partie de l'opération, qui serait un débarquement en forces sur un ou plusieurs points de la côte d'Estonie.

Jean VILLARS.

LONDRES, 20 octobre. — OFFICIEL. — Des dirigeables ennemis ont attaqué dans la soirée les comtés de l'est et du nord-ouest. L'ennemi a pénétré à quelque distance à l'intérieur au-dessus de ces comtés, mais il n'a pas exécuté d'attaque bien définie. Six ou sept dirigeables ont participé au raid.

Des bombes ont été lancées sur différents points, y compris quelques-uns dans un district de Londres. Le raid continue.

Selon le Daily Chronicle, les 7 zeppelins qui passèrent la côte anglaise hier, entre 7 h. 20 et 8 heures du soir, étaient répartis en deux escadrilles : l'une de 4 et l'autre de 3. Les deux escadrilles suivirent des routes différentes.

D'après une autre dépêche envoyée de la côte, un zeppelin fut abattu à 11 h. 30 du soir, se dirigeant vers la mer. Ce zeppelin fit 6 bombes à l'intérieur du pays, à 11 heures du soir, et 3 autres un quart d'heure plus tard. L'avion volait assez bas pour qu'on pût entendre distinctement le bruit des moteurs.

L'alerte à Londres

LONDRES, 20 octobre. — Au signal avertissant d'un raid ennemi sur Londres, la population prit les précautions prescrites, mais ne manifesta nulle panique.

Les autobus vides regagnaient leurs garages et les auto-taxis disparaissaient dans l'obscurité, laissant à la porte des théâtres les spectateurs qui voulaient regagner leur domicile.

À la porte des maisons, au coin des rues, des curieux observaient le ciel, cherchant les agresseurs. Des promeneurs circulaient impavides. Il n'y eut aucune précipitation pour chercher un refuge.

Sur le littoral de l'est

LONDRES, 20 octobre. — De divers points de la côte de l'est on signale que des bombes ont été jetées par les appareils ennemis.

Une grosse torpille aérienne est tombée en pleine campagne dans un district.

Une brume épaisse couvrait la mer et le détroit.

Les victimes

LONDRES, 20 octobre. — Le communiqué suivant a été publié à 10 h. 15 :

« Les derniers rapports de police indiquent qu'il y a eu 27 personnes tuées et 53 blessées dans tous les districts visités par les aéronefs ennemis au cours du raid d'hier soir.

Des habitations privées et des maisons de commerce ont subi quelques dommages matériels.

C'est grâce à leurs moteurs silencieux que les dirigeables purent survoler Londres.

Le Petit Parisien reçoit la dépêche suivante : LONDRES, 20 octobre. — Pour la première fois depuis un peu plus d'un an, les zeppelins ont réussi à franchir les défenses de Londres.

La caractéristique de ce raid, qui ne paraît d'ailleurs pas avoir causé plus de dommages d'importance militaire que les précédents, semble bien avoir été le silence, car si l'on croit les témoignages recueillis jusqu'ici le bruit des moteurs des dirigeables fut pratiquement imperceptible, et ce silence fut uniquement troublé par l'éclatement des bombes lancées par les corseaux.

Un aviateur allié a bombardé Francfort

UN ENGAGEMENT NAVAL DANS LA MER DU NORD

Un convoi a été attaqué par deux corsaires allemands : trois navires suédois, cinq norvégiens et un danois ont été coulés, ainsi que deux destroyers anglais.

L'Amirauté britannique annonce que deux corsaires allemands, très rapides et puissamment armés, attaquent un convoi dans la mer du Nord à mi-chemin entre les îles Shetland et la côte norvégienne, le 17 octobre.

Deux destroyers britanniques, le Mary Rose et le Strongbow, qui formaient l'escorte antisous-marin, engagèrent immédiatement le combat avec les forces ennemis et lutteut jusqu'à ce qu'ils fussent coulés après un engagement court et inégal.

Leur attitude héroïque retint assez longtemps les corsaires allemands pour permettre à trois des bateaux du convoi de s'échapper. Malheureusement, cinq bateaux norvégiens, trois suédois et un danois, non armés, furent ensuite coulés sans examen ni avertissement d'aucune sorte par le feu des canons de l'ennemi, sans considération pour la vie de l'équipage et des passagers.

Un long commentaire sur cet acte des Allemands est inutile. Il ajoute un nouvel exemple à la longue liste des actes criminels et inhumains de la marine allemande. Dans leur hâte de fuir avant d'être interceptés par les navires anglais, les corsaires allemands ne tentèrent aucun effort pour sauver les équipages des destroyers britanniques et abandonnèrent les bateaux du convoi alors qu'ils étaient en train de sombrer.

Un patrouilleur britannique arriva peu après et put sauver trente Norvégiens et d'autres personnes dont le nombre n'est pas encore connu.

Une fois de plus la marine allemande vient de s'avilir par son mépris de la chevalerie historique de la mer.

Le communiqué allemand sur cet engagement annonce que l'attaque a eu lieu à l'intérieur des eaux territoriales dans le voisinage des îles Shetland et ajoute que les vaisseaux de l'escorte, y compris les destroyers, ont été coulés à l'exception d'un vainqueur de pêche. Cette déclaration relativement à l'endroit où se produisit l'attaque est fausse ainsi que la déclaration concernant la destruction des vaisseaux faisant partie de l'escorte.

Un sous-marin allemand capturé par les Anglais et amené à New-York

New-York, 20 octobre. — Quelques instants après midi, vendredi, la nouvelle se répandit à New-York qu'un sous-marin allemand, pris par la flotte britannique, était entré au port dans la matinée.

En juger par les scènes qui se déroulèrent alors, aucun événement n'a permis aux Américains de toucher la guerre de plus près, car ils se rendaient compte que le navire capturé ne naviguait pas loin des côtes américaines.

À la Bourse, les transactions s'arrêtèrent et les courtiers s'enroulèrent à force de pousser des hurrahs. Les cours qui jusque-là avaient manqué de stabilité, monterent de un ou deux points.

Cet exemple concret de la piraterie sous-marine sans restriction qui a conduit les Etats-Unis à la guerre, ce bateau type qu'on n'avait encore jamais vu ici constitua la meilleure publicité pour l'emprunt de la Liberté. Presque soudainement les souscriptions inondaient les banques.

Deux marins anglais qui passaient dans Broadway furent saisis avec enthousiasme par la foule et portés sur les épaules des assistants. Toutes les sirènes du port souhaitaient la bienvenue à l'équipage britannique amenant le sous-marin.

Une heure après l'arrivée du sous-marin, les journaux de l'après-midi appelaient l'attention du public sur la légèreté qui se dégageait de la capture de ce bateau et insistait sur la grandeur de la tâche qui incombe au gouvernement.

Ce que vaut la parole d'honneur d'un Allemand

Le commandant du sous-marin « U-29 » avait promis de ne pas s'évader

MADRID, 20 octobre. — Le conseil des ministres a commencé à dix-sept heures.

Le ministre de la Marine a démenti l'assermentation de l'A. B. C. prétendant que le commandant du sous-marin allemand qui s'est enfui de Cadix n'avait pas donné sa parole d'honneur.

Le ministre a déclaré que ce commandant avait donné sa parole d'honneur, comme il ressort du procès-verbal dressé dans les bureaux du commandant de la marine, en présence du général chef d'état-major du deuxième chef d'état-major, d'un officier adjoint et du consul allemand faisant fonction d'interprète.

Le commandant consacra sa parole en serrant la main à tous les officiers présents.

Dunkerque bombardé par mer

OFFICIEL. — La nuit dernière, vers minuit, Dunkerque a été bombardée par mer.

On ne signale aucune victime dans la population civile.



Le futur siège du gouvernement russe

MOSCOW. — LE KREMLIN VU DU PONT.

Dimanche 21 octobre 1917

EXCELSIOR

BOLO EST DEPUIS HIER
L'HÔTE DE LA SANTÉ

Le capitaine Bouchardon s'est occupé hier des agissements de l'inculpé à Biarritz.

On attendait cet hôte de marque à la prison de la Santé, vers les neuf heures, mais, pour dépiquer photographes et journalistes, il n'arriva qu'à dix heures quarante-cinq. Il descendit d'un simple auto-taxi dans lequel se trouvaient, avec lui, deux agents en civil.

Après avoir traversé la cour d'entrée, Bolo arriva dans le couloir sur lequel s'ouvrent, à droite le greffe militaire, à gauche le greffe civil. Une centaine de détenus attendaient les formalités de leur incarcération, mais Bolo eut un tour de faveur et passa immédiatement dans la salle, où on lui fit quitter son manteau et son élégant complet gris pour le faire mettre dans une tenue beaucoup plus légère.

Pendant ce temps, son lingot, ses effets, tout ce qu'il avait dans ses poches, étaient vérifiés, et en qu'on lui laissait était porté dans la cellule II^e n° 1 qui devait être la sienne.

Cette cellule, entièrement meublée d'objets neufs, est voisine de celle de Turmel et sa fenêtre donne sur la rue Humboldt. Voici la description de cette cellule : elle a 3 m. 50 de long sur 3 m. 20 de large et 5 mètres de hauteur.

Les murs sont ripolinés en blanc et en bleu, la porte est trouée par un guichet à travers lequel sont passées les aliments.

Le mobilier se compose d'un lit, qui dans la journée se renverse contre la muraille, d'une planche à bagages, sous laquelle est accrochée — pas très solidement — un portemanteau, d'un tabouret de bois fixé au mur par une chaîne d'un mètre environ. Une ferme de grés sert aux détenus pour leurs ablutions, mais, par mesure de précaution, elle est retirée après usage.

Tous les prévenus de M. Bouchardon sont au régime de la grande surveillance, c'est-à-dire qu'un gardien reste à poste fixe près de la porte à l'extérieur et regarde par un judas ce qui se passe à l'intérieur. Ces gardiens viennent d'être avisés par une affiche placardée dans la prison que l'autorité compte sur leur dévouement et leur zèle incessant, et, de plus, qu'ils ne doivent pas se laisser photographier.

Mais revenons maintenant aux faits et gestes de Bolo durant sa première journée. Après avoir subi avec la plus parfaite bonne grâce les formalités assez longues de la mise en état, il fut conduit dans sa cellule. Ce fut-en marchant très gaillardement qu'il fit le long trajet qui l'y mena.

Il traversa le couloir vitré, franchit la grille qui le sépare de la rotonde au centre de laquelle se trouve un kiosque et d'où rayonnent les couloirs des 1^e, 2^e, 3^e et 4^e divisions. Chacune de ces divisions renferme 150 cellules. Il passa par le parloir des détenus, longea les parloirs des avocats et le cabinet du juge d'instruction où il sera dorénavant interrogé. Il put jeter un coup d'œil sur le grand préau, autour duquel s'ouvrent encore trois étages de cellules. C'est, on le voit, un vrai voyage qu'a fait à pied et fort allégrement cet homme qui, il y a trois semaines environ, nous avons vu sortir du Grand-Hôtel sur une civière, comme un mourant.

Décidément l'air de Fresnes est merveilleux.

Installé dans sa cellule vers midi, les gardiens, comme dans un hôtel bien stylé, demandèrent à Bolo s'il avait un régime spécial et s'il voulait faire venir son repas — ses frais bien entendu — du restaurant Richard, qui à l'heure de fournir l'établissement. Naturellement le pacha déclara qu'il n'était pas homme à se contenter du régime ordinaire et étudia longuement la carte que lui remit le gardien.

Le commissaire spécial chargé de ces corvées, un ancien médaillé de la guerre, du reste, alla chercher chez Richard le repas commandé, et le restaurateur ouvrit aussitôt sur son livre un compte « Bolo » à côté du compte « Turmel », qui commence d'ailleurs à enfler pas mal.

Après son déjeuner, qui fut assez rapide, Bolo vérifia les objets qu'on lui avait apportés : des couvertures, du papier, des plumes et de l'encre; puis il s'assit sur son escabeau et rêva à quoi? A la villa Velleda, peut-être... Nous le savrons, d'ailleurs, car la rame de papier toute neuve qui attend sur sa table sollicite ses confidences.

Bolo nous doit ses mémoires. — J. C.

Bolo pacha à Biarritz

Le journaliste de Biarritz qui n'avait pu être touché par la convocation qui lui avait adressé le capitaine rapporteur du 3^e conseil de guerre a déposé hier après-midi.

Il a fourni au capitaine Bouchardon des renseignements intéressants sur les relations et les agissements de Bolo-pacha, au cours de ses nombreux séjours sur la côte d'Argent.

Les déclarations de ce témoin ont motivé l'enquête d'une commission rogatoire à Biarritz aux fins de vérifications.

Le témoin mystérieux...

A nouveau le capitaine Bouchardon a entendu longuement, hier après-midi, le « mystérieux témoin » que dans l'entourage du rapporteur on désigne couramment sous l'appellation de « l'homme masqué ».

Nous avons déjà dit qu'il s'agissait là d'un Suédois appartenant à une honorable famille, et qui fit de nombreux voyages en Suisse. Ce témoignage intéresse à la fois l'affaire du chèque et l'affaire Bolo-pacha.

Les mauvais conseils
d'un père

M. Julien Brossard, tailleur au Mans, ayant un fils au front, lui conseillait par lettre de se brûler superficiellement à l'aide d'un crayon au nitrate d'argent pour obtenir d'être maintenu dans une ambulance à l'arrière des lignes.

On saisit la lettre sur le fils qui, depuis, déserta.

Le tribunal correctionnel du Mans a condamné ce père coupable à un an de prison et cinq cents francs d'amende.

DEUX LINOTYPES

Mergenthaler Standard, à simple magasin, à vendre. Très bon état de fonctionnement. Accessoires et électro-moteur particulier. S'adresser : 88, avenue des Champs-Elysées, Paris.

5 HEURES
DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU MATINCOMMENT FUT ABATTU LE ZEPPELIN
DE SAINT-CLÉMENTOn a vu, de Marseille, passer deux dirigeables
allant à la dérive.

On nous communique les notes suivantes :

Le premier zeppelin abattu à Saint-Clément se trouve dans un champ, près de la limite de la forêt de Mondion (nord-est de Saint-Clément). Il fut attaqué par la D.C.A. d'une de nos armes, après avoir été aperçu, à 6 h. 20, voyageant avec deux autres zeppelins, à la vitesse de 25 mètres à la seconde, vent debout de 5 à 6 mètres à la seconde.

La D.C.A. tira une première série à 4.000 mètres. Le zeppelin fit un bond qui le porta rapidement à 5.500 mètres. Dans une nouvelle série, le quatrième obus traceur traversa l'enveloppe. L'appareil s'enflamma, l'une des nacelles se détacha et fut retrouvé à terre à cent mètres du ballon.

Le zeppelin se dressa verticalement, puis s'écrasa sur le sol, où il ne constitue plus qu'une masse de métal, de caoutchouc, d'hélices brisées, etc... Il était 6 h. 45.

Cinq cadavres, horriblement mutilés, ont été trouvés autour de l'appareil. Les autres doivent être enfouis sous les décombres qui furent encore.

Il ne devait plus y avoir de bombes dans le zeppelin car aucune explosion ne fut entendue. L'appareil possédait quatre hélices.

A Bourbonne-les-Bains

Vers 9 h. 20 le zeppelin L.49 a été contraint par les avions de chasse d'atterrir de Bourbone-les-Bains. Il est intact. Le lieutenant de vaisseau commandant, son second et 17 hommes d'équipage sont prisonniers.

Montigny-le-Roy

Un peu plus tard un troisième zeppelin, le L.50 a atterri à Dammarin, près de Montigny-le-Roy et y a déposé deux officiers et quatorze hommes dont deux légèrement blessés.

L'équipage a détaché une nacelle, qu'il a entièrement détruite. L'appareil délesté est reparti avec quatre hommes.

D'après les déclarations d'un prisonnier, ce zeppelin était parti le 19 octobre à 14 heures.

L'exemple de Guynemer
a été proposé, hier,
à tous les élèves pilotes

Ainsi que M. Dumesnil, sous-secrétaire d'Etat de l'Aéronautique, l'avait annoncé à la tribune de la Chambre, une prise d'armes eu lieu, hier 20 octobre, à la même heure, dans toutes les écoles d'aviation, pour commémorer la mémoire du capitaine Guynemer.

M. Dumesnil avait tenu à présider cette cérémonie dans une école importante et s'était rendu, accompagné du commandant Brocard, à l'école d'Avord.

Il a été reçu par le général Muteau, commandant la 8^e région ; M. François, préfet du Cher, et les autorités civiles et militaires locales.

Les troupes du camp d'Avord, qui étaient rangées en carré, ont été présentées au sous-secrétaire d'Etat par le colonel Girod, inspecteur général des écoles et dépôts d'aviation.

M. Dumesnil a passé les troupes en revue : les trois étendards présents sont venus ensuite se placer au centre du carré.

Le colonel Girod a fait présenter les armes, ouvrir le ban et lire les dernières citations du capitaine Guynemer.

M. Dumesnil a pris alors la parole : il a prononcé devant les troupes assemblées une allocution qui a profondément ému l'assistance, et qu'il a terminée par le cri de : « Vive la France ! »

Les troupes ont ensuite défilé devant le sous-secrétaire d'Etat pendant que des avions évoluaient sur l'aérodrome.

Bolo nous doit ses mémoires. — J. C.

Le roi Constantin opéré

ZURICH, 20 octobre. — Le roi Constantin a été opéré de nouveau. L'opération a réussi. L'état de l'ancien souverain de Grèce est satisfaisant. (Havas.)

Les déclarations de ce témoin ont motivé l'enquête d'une commission rogatoire à Biarritz aux fins de vérifications.

Le témoin mystérieux...

A nouveau le capitaine Bouchardon a entendu longuement, hier après-midi, le « mystérieux témoin » que dans l'entourage du rapporteur on désigne couramment sous l'appellation de « l'homme masqué ».

Nous avons déjà dit qu'il s'agissait là d'un Suédois appartenant à une honorable famille, et qui fit de nombreux voyages en Suisse. Ce témoignage intéresse à la fois l'affaire du chèque et l'affaire Bolo-pacha.

Le journaliste de Biarritz qui n'avait pu être touché par la convocation qui lui avait adressé le rapporteur du 3^e conseil de guerre a déposé hier après-midi.

Il a fourni au capitaine Bouchardon des renseignements intéressants sur les relations et les agissements de Bolo-pacha, au cours de ses nombreux séjours sur la côte d'Argent.

Les déclarations de ce témoin ont motivé l'enquête d'une commission rogatoire à Biarritz aux fins de vérifications.

Le témoin mystérieux...

A nouveau le capitaine Bouchardon a entendu longuement, hier après-midi, le « mystérieux témoin » que dans l'entourage du rapporteur on désigne couramment sous l'appellation de « l'homme masqué ».

Nous avons déjà dit qu'il s'agissait là d'un Suédois appartenant à une honorable famille, et qui fit de nombreux voyages en Suisse. Ce témoignage intéresse à la fois l'affaire du chèque et l'affaire Bolo-pacha.

Le tribunal correctionnel du Mans a condamné ce père coupable à un an de prison et cinq cents francs d'amende.

DEUX LINOTYPES

M. Julien Brossard, tailleur au Mans, ayant un fils au front, lui conseillait par lettre de se brûler superficiellement à l'aide d'un crayon au nitrate d'argent pour obtenir d'être maintenu dans une ambulance à l'arrière des lignes.

On saisit la lettre sur le fils qui, depuis,

deserta.

Le tribunal correctionnel du Mans a condamné ce père coupable à un an de prison et cinq cents francs d'amende.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Sur le front de l'Aisne, action d'artillerie assez violente dans le secteur de la ferme Mennejean. De fortes patrouilles ennemis qui tentaient d'aborder nos lignes dans cette région ont été repoussées. L'ennemi a subi des pertes sensibles et a laissé des prisonniers entre nos mains.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie a été vive au nord de Bezonvillers et du bois des Caurières.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — Sur le front de l'Aisne, grande activité des deux artilleries. Nous avons repoussé deux coups de main enemis sur nos petits postes, l'un au sud-est de Corbeny, l'autre, en Argonne, dans la région de Boureuilles.

Sur la rive droite de la Meuse, une intervention de notre artillerie a mis fin à un violent bombardement de nos positions au nord du bois Le Chaume. Aucune action d'infanterie.

Journée calme partout ailleurs.

Front britannique

13 HEURES. — Grande activité de l'artillerie allemande dans la soirée et dans la première partie de la nuit au nord de Lens et sur le front de bataille de Tower-Hamlets à la voie ferrée d'Ypres à Roulers.

Les deux artilleries ont montré aussi beaucoup d'activité au cours de la nuit au nord-est d'Ypres.

22 HEURES. — Un coup de main exécuté ce matin, par l'ennemi, sur un de nos postes à l'ouest de Lens, a été rejeté avec pertes.

Activité des deux artilleries au nord-est d'Ypres. Nous avons effectué un certain nombre de tirs de destruction, en dépit de la visibilité médiocre.

Une brume épaisse a presque complètement arrêté, hier, les opérations aériennes.

On sait la lettre sur le fils qui, depuis,

deserta.

Le tribunal correctionnel du Mans a condamné ce père coupable à un an de prison et cinq cents francs d'amende.

Le journaliste de Biarritz qui n'avait pu être touché par la convocation qui lui avait adressé le rapporteur du 3^e conseil de guerre a déposé hier après-midi.

Il a fourni au capitaine Bouchardon des renseignements intéressants sur les relations et les agissements de Bolo-pacha, au cours de ses nombreux séjours sur la côte d'Argent.

Le tribunal correctionnel du Mans a condamné ce père coupable à un an de prison et cinq cents francs d'amende.

Le journaliste de Biarritz qui n'avait pu être touché par la convocation qui lui avait adressé le rapporteur du 3^e conseil de guerre a déposé hier après-midi.

Il a fourni au capitaine Bouchardon des renseignements intéressants sur les relations et les agissements de Bolo-pacha, au cours de ses nombreux séjours sur la côte d'Argent.

Le journaliste de Biarritz qui n'avait pu être touché par la convocation qui lui avait adressé le rapporteur du 3^e conseil de guerre a déposé hier après-midi.

Il a fourni au capitaine Bouchardon des renseignements intéressants sur les relations et les agissements de Bolo-pacha, au cours de ses nombreux séjours sur la côte d'Argent.

Le journaliste de Biarritz qui n'avait pu être touché par la convocation qui lui avait adressé le rapporteur du 3^e conseil de guerre a déposé hier après-midi.

Il a fourni au capitaine Bouchardon des renseignements intéressants sur les relations et les agissements de Bolo-pacha, au cours de ses nombreux séjours sur la côte d'Argent.

Le journaliste de Biarritz qui n'avait pu être touché par la convocation qui lui avait adressé le rapporteur du 3^e conseil de guerre a déposé hier après-midi.

Il a fourni au capitaine Bouchardon des renseignements intéressants sur les relations et les agissements de Bolo-pacha, au cours de ses nombreux séjours sur la côte d'Argent.

Le journaliste de Biarritz qui n'avait pu être touché par la convocation qui lui avait adressé le rapporteur du 3^e conseil de guerre a déposé

LES COURS

— LL.A.A.R.R. le duc et la duchesse de Vendôme sont arrivés à Florence.

CITATIONS

— Le sous-lieutenant François de Turenne, pilote à l'escadrille 524, vient d'être cité en ces termes :

" Jeune pilote, s'est distingué, à maintes reprises, par son courage et son sang-froid. Le 21 mai, a soutenu, à bord d'un avion peu rapide et mal armé, un combat contre un biplane rapide et armé de deux mitrailleuses. A reçu, au cours de ce combat, quatre balles dans son appareil."

Le lieutenant de Turenne est le frère de Mme Arthur Meyer.

NAISSANCES

— La comtesse de Couat-Gourdon, née Carné-Macéin, a mis au monde un fils.

— Mme Frédéric Monnier, née Mirabaud, a donné le jour à une fille : Béatrice.

— Mme Maurice de La Thuillerie est mère d'une fille : Jeanne.

MARIAGES

— Hier a été célébré, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, le mariage de M. William Beamish, adjudant interprète à l'armée anglaise, décoré de la croix de guerre et de la " Distinguished Conduct Medal ", fils de



LES MARIÉS A LA SORTIE DE SAINT-PIERRE DE CHAILLOT

M. George Beamish, décédé, et de Mme, née de Foras, avec Mlle Hattie Gompertz, fille de M. Louis Gompertz et de Mme, née Wilkins.

Les témoins du marié étaient le général L.-C. Gregory, le vicomte Ferney et M. Pellerin de Latouche, commandeur de la Légion d'honneur ; ceux de la mariée : M. Paul Gompertz, Mme B.-B. Kirkland et M. Henry Raymond.

S.A.R. le prince Antoine d'Orléans-Bragance assistait à la cérémonie.

— On annonce le mariage de Mlle Hélène Bascou, fille de M. Olivier Bascou, préfet de la Gironde, et de Mme, née Goudchaux, avec le Lieutenant Pierre de Moïy, auditeur à la Cour des Comptes, fils du président de section au conseil d'Etat et de la comtesse R. de Moïy.

Nous apprenons les fiançailles de M. Alber de Lamarzelle, sous-lieutenant au 56^e bataillon de chasseurs à pied, fils de M. de Lamarzelle, sénateur, et de Mme de Lamarzelle, avec Mlle Marie-Josèphe Ernault, fille de M. Ernault, ingénieur des arts et manufactures, et de Mme Ernault, née Paillard.

— De Londres, on annonce le mariage du marquis de Northampton avec l'Hon. Mrs Arthur Coke.

DEUILS

— Les obsèques de M. Louis Mors, ingénieur E.C.P., chevalier de la Légion d'honneur, décédé subitement à Paris, à l'âge de soixante-deux ans, auront lieu lundi 22, à midi, en l'église de Passy. Ni fleurs ni coupoles.

Nous apprenons la mort :

De M. Valentin de Courcey, qui vient de s'éteindre, à Paris, dans sa soixante-dix-neuvième année. Il était le frère du baron de Courcey, ancien ambassadeur et sénateur de Seine-et-Oise, et de M. George de Courcey, ancien officier de marine, décédé ;

De Mme Caudron, belle-mère de M. Courcey, président de la chambre des notaires de Paris, décédée à Londres.

BIENFAISANCE

— Une exposition (Ecole 1830 et Bronzes de Barby) de la collection de feu M. Sarlin vient d'être organisée par M^{me} Lair-Dubreuil, au profit de l'Association générale des mutilés de la guerre. Cette galerie est visible de dix heures à cinq heures, en l'hôtel de cet amateur, 27, rue de Courcelles, jusqu'au mercredi 31 octobre.

— À l'occasion de la quête nationale pour les œuvres anglaises de Saint-Jean de Jérusalem, et de la Croix-Rouge britannique, LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre ont adressé à la commission conjointe de ces deux organisations des lettres de félicitations.

Le roi a donné 10.000 livres sterling ; la reine, 1.000 livres sterling ; le prince de Galles, 3.000 livres sterling. La Croix-Rouge américaine a envoyé 200.000 livres sterling, comme expression de sa haute appréciation des superbes travaux de la Croix-Rouge britannique et comme gage du désir du peuple américain de prendre sa charge du fardeau que portent depuis trois ans les autres nations dans l'intérêt du monde civilisé".

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 11 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

HIGH LIFE TAILOR

42, rue Richelieu, et 12, rue Auber.

EXPOSITION SPÉCIALE de MANTEAUX

TOUT FAITS ET SUR MESURE

LES Allemands nous doivent des réparations et des indemnités. C'est entendu, la conscience du monde entier est d'accord là-dessus. Mais quelles réparations ? Quelles indemnités ?

Y a-t-il des réparations et des indemnités équivalentes au dommage causé, pour les usines du Nord et de l'Est en particulier ? Pourquoi pas, répond-on d'abord, quand on n'a pas réfléchi suffisamment : c'est affaire d'appreciation matérielle : tant pour les usines détruites ; tant pour les machines enlevées ; tant pour le manque-à-gagner pendant la guerre, et pendant que ces usines ne seront pas remises en état ou que les pièces volées n'auront pas été remplies ou restituées.

Il existe plusieurs centaines d'espèces de cicindèles, lesquelles forment la grande famille des cicindélinés. Quelques-unes seulement sentent la rose.

Nous aimons à croire d'ailleurs que les fabricants aident la nature et que la chimie viennent ajouter ses parfums à ceux plus doucereux de ces bestioles.

Tradition

— Nous amis et alliés, on le sait, se font un point d'honneur de conserver intact le patrimoine de leurs antiques usages : ainsi les magistrats siégent toujours sous la lourde perruque de crin que Ch. Dickens a si fort raillé en tant de ses romans. Se souvient-on du beau tapage qu'il y eut, il y a quelques

années, lorsque, on a été torride, quelques juges s'avisaient d'ôter leur perruque ?

On voit bien, madame qui vous plaignez, que vous êtes jeune. Si vous aviez vécu un peu ou beaucoup plus, si vous aviez connu l'autre guerre, vous ne diriez rien. Pendant le siège de Paris, on ne mangea que de la cassonade, qui était aussi une manière de sucre roux, mais quelque peu liquide et qu'il fallait acheter en pot. Certaines familles en conservèrent des fonds de not à titre de curiosité, et, plus tard, les enfants mangeaient ce sucre comme friandise et le trouvaient excellent.

En province, dans les campagnes, on fut longtemps, après 1870, à revenir au sucre blanc. Beaucoup de gens sucreraient leur café avec de la mélasse, qui est un sirop fort peu appétissant à voir, mais en somme très sucré.

Quelques années après la guerre, une petite paysanne vint à Paris pour être bonne.

Elle remarqua à la devanture de l'épicier un tonneau plein de ce qui lui parut la plus appétissante des mélasses. Elle ne pouvait se faire au sucre blanc de ses maîtres et réussit de se régaler avec le produit qu'elle connaissait. Dès qu'elle eut touché ses gages, elle courut chez l'épicier et acheta une livre de « ce qu'il y avait dans le tonneau », dit-elle, de peur que, s'expliquant mal, elle ne fit rire.

Revenue à la maison, elle se fit une énorme tartine, y mordit à belles dents, et poussa des cris horribles : ce qu'elle avait pris pour de la mélasse, c'était du savon noir.

L'esprit du front

Le Petit Echo du 18^e territorial nous apporte cette jolie définition :

— La carte d'essence est la plus farceuse de toutes les cartes, car elle se plait à donner droit à une denrée qui manque toujours...

Main pourquoi donc tant de journaux de l'arrière disent-ils qu'il se fait un furieux gaspillage d'essence sur le front ?

Dans Les Mitrions de l'Avant, organe de la boulangerie militaire de Bourbourg (Nord), cette devinette :

— Quelle différence y a-t-il entre un militaire et un corset ? — Une très grande : le militaire sert la patrie et le corset serre la taille.

Mais, brave mitron, n'avez-vous jamais entendu une dame jurer que son corset ne la serre pas ?

La fin prochaine de la guerre

Cette brochure, d'un journaliste breton, dont nous avons parlé dimanche dernier, et qui signale d'étonnantes concordances de la Bible avec la Salette, Lourdes, Pontmain, etc., est en vente au prix de 0 fr. 75 ou franc 0 fr. 85 à la Librairie Saint-Aubin, Guérande (L.-I.), et chez les dépositaires des Messageries Hachette.

Démocratie

Dix heures du matin, chez un coiffeur élégant et achalandé. Malgré le grand nombre et l'activité des commis, plusieurs clients attendent leur tour. Entre un monsieur, jeune encore, au sourire amène, dont la barbe a besoin d'être rasée. Il jette un coup d'œil, voit l'affluence, et après hésitation se décide à s'asseoir pour attendre lui aussi.

Mais il suit du coin de l'œil le mouvement des clients, et, quand le dernier qu'il a vu

entre dans leur sachet.

Ces insectes sont doués d'une couleur métallique fort brillante, et certains naturalis-

tes appelaient les "moustiques de la mort".

— Ces insectes sont doués d'une couleur métallique fort brillante, et certains naturalis-

tes appelaient les "moustiques de la mort".

— Ces insectes sont doués d'une couleur métallique fort brillante, et certains naturalis-

tes appelaient les "moustiques de la mort".

— Ces insectes sont doués d'une couleur métallique fort brillante, et certains naturalis-

tes appelaient les "moustiques de la mort".

— Ces insectes sont doués d'une couleur métallique fort brillante, et certains naturalis-

tes appelaient les "moustiques de la mort".

— Ces insectes sont doués d'une couleur métallique fort brillante, et certains naturalis-

tes appelaient les "moustiques de la mort".

— Ces insectes sont doués d'une couleur métallique fort brillante, et certains naturalis-

tes appelaient les "moustiques de la mort".

— Ces insectes sont doués d'une couleur métallique fort brillante, et certains naturalis-

tes appelaient les "moustiques de la mort".

— Ces insectes sont doués d'une couleur métallique fort brillante, et certains naturalis-

tes appelaient les "moustiques de la mort".

— Ces insectes sont doués d'une couleur métallique fort brillante, et certains naturalis-

tes appelaient les "moustiques de la mort".

— Ces insectes sont doués d'une couleur métallique fort brillante, et certains naturalis-

tes appelaient les "moustiques de la mort".

— Ces insectes sont doués d'une couleur métallique fort brillante, et certains naturalis-

tes appelaient les "moustiques de la mort".

— Ces insectes sont doués d'une couleur métallique fort brillante, et certains naturalis-

tes appelaient les "moustiques de la mort".

— Ces insectes sont doués d'une couleur métallique fort brillante, et certains naturalis-

tes appelaient les "moustiques de la mort".

— Ces insectes sont doués d'une couleur métallique fort brillante, et certains naturalis-

tes appelaient les "moustiques de la mort".

— Ces insectes sont doués d'une couleur métallique fort brillante, et certains naturalis-

tes appelaient les "moustiques de la mort".

— Ces insectes sont doués d'une couleur métallique fort brillante, et certains naturalis-

tes appelaient les "moustiques de la mort".

— Ces insectes sont doués d'une couleur métallique fort brillante, et certains naturalis-

tes appelaient les "moustiques de la mort".

— Ces insectes sont doués d'une couleur métallique fort brillante, et certains naturalis-

tes appelaient les "moustiques de la mort".

— Ces insectes sont doués d'une couleur métallique fort brillante, et certains naturalis-

tes appelaient les "moustiques de la mort".

— Ces insectes sont doués d'une couleur métallique fort brillante, et certains naturalis-

tes appelaient les "moustiques de la mort".

— Ces insectes sont doués d'une couleur métallique fort brillante, et certains naturalis-

tes appelaient les "moustiques de la mort".

— Ces insectes sont doués d'une couleur métallique fort brillante, et certains naturalis-

tes appelaient les "moustiques de la mort".

— Ces insectes sont doués d'une couleur métallique fort brillante, et certains naturalis-

tes appelaient les "moustiques de la mort".

— Ces insectes sont doués d'une couleur métallique fort brillante, et certains naturalis-

tes appelaient les "moustiques de la mort".

— Ces insectes sont doués d'une couleur métallique fort brillante, et certains naturalis-

tes appelaient les "moustiques de la mort".

— Ces insectes sont doués d'une couleur métallique fort brillante, et certains naturalis-

tes appelaient les "moustiques de la mort".

— Ces insectes sont doués d'une couleur métallique fort brillante, et certains naturalis-

tes appelaient les "moustiques de la mort".

— Ces insectes sont doués d'une couleur métallique fort brillante, et certains naturalis-

tes appelaient les "moustiques de la mort".

— Ces insectes sont doués d'une couleur métallique fort brillante, et certains naturalis-

tes appelaient les "moustiques de la mort".

— Ces insectes sont doués d'une couleur métallique fort brillante, et certains naturalis-

LES THÉATRES

de numéro, on a toujours un secteur. Jean était si content d'en avoir un qu'il ne sentait plus la fatigue ni le sommeil et qu'il se mit d'abord à écrire une quantité de lettres, à tous ses amis et connaissances, non pour leur donner de ses nouvelles, mais pour leur donner son adresse.

Il avait sous la main tout ce qu'il faut pour écrire, papier, plumes, encre, et même une table, vu qu'à raison de son instruction secondaire le double l'avait commandé de corvée pour travailler provisoirement au bureau ; mais il jugea que, d'écrire au crayon, cela était plus militaire et plus poétique. Il n'allait point cependant jusqu'à écrire sur son genou.

Maman la première, dit-il.

Et, avec son habituelle étourderie, il écrivit tout en haut de la page, pour garder plus de place, après toutefois avoir écrit :

« Mon cher Marcel... »

Il éclata de rire, et regretta bien, étant seul pour le moment, de n'avoir là personne à qui faire part de sa plaisante inconscience. Mais mon ami Jean ne transige pas avec ses devoirs de fils. Il eut le courage de dire : « Marcel attendra cinq minutes », prit une autre feuille, et pour le coup ne se trompa point :

« Ma chère maman, je viens d'arriver... »

Il s'visa que le règlement est formel : un soldat ne doit révéler à personne, même à sa mère, le point de la zone où il se trouve. « Au fait, pensa mon ami Jean, maman comprendra toujours que je suis dans la zone des armées, quand elle verra que j'ai un secteur postal. Dire qu'on nous racontait, la semaine dernière, que nous irions achever notre entraînement à vingt kilomètres de Paris ! Voilà comme il faut croire à ce que les gens racontent ! »

On a une conscience ou on n'en a pas, et Jean Letort en a bien une : vous ne lui eussiez pas fait avouer, sur l'échafaud, le nom du village en ruines où était établi son cantonnement. Il poursuit donc :

« Je viens d'arriver à X... après un terrible voyage de trois jours... » Et il allait s'embarquer dans un récit, lorsqu'il prit garde que c'était peut-être défendu. Par scrupule, il effaça même l'épithète « terrible », qui lui paraissait indiquer un mauvais esprit. Il écrivit machinalement : « J'ai un peu le cafard », et biffa ce vilain mot, pour la même raison. Il remplaça la phrase par celle-ci : « J'ai un travail fou », sans spécifier, par discréction, que ce fut au bureau. Il ajouta : « Je t'écrirai plus longuement dès que je serai moins mal installé » ; mais ces derniers mots lui semblaient chagrinés, et il mit ce correctif : « ... quoique je le sois déjà pas trop mal. » Ce fut tout. « Avec Marcel, se dit mon ami Jean, je ferai moins de mystères. »

Mais quand il eut écrit : « Mon cher Marcel, je viens d'arriver à..., il ne put se résoudre encore de nommer le village, ni de narrer les péripéties assombrantes du trajet, ni d'accuser la menace de cafard, ni même de publier qu'il travaillait au bureau ; et sa lettre à Marcel fut une réplique mot pour mot de sa lettre à Mme Letort.

Il en fut mal satisfait. Il avait le cœur gros, et il éprouvait un grand besoin de se confesser à quelqu'un pour se soulager ; il avait besoin d'expliquer sa peine pour la comprendre.

Quand il était arrivé dans ce fameux village de X..., à présent bien loin du front, mais aux premiers jours de la guerre insulté par l'ennemi, et dont les cicatrices, les blessures demeuraient visibles, Jean avait été saisi comme d'un religieux effroi. Il se pardonnait ce sentiment, mais il ne se pardonnait point de n'être pas, encore endurci, familiarisé avec l'horreur, de ne pouvoir supporter le spectacle de la mort, ni même celui des pierres mortes. Et il n'était pas trop content de lui. « Je suis un gosse, se disait-il. Je ne serai jamais qu'un gosse. » Hélas ! mon ami Jean ne savait pas si bien dire. Il avait cru naïvement devenir un homme fait, dès qu'il aurait un secteur postal : il avait un secteur postal, et il

DE LA FORCE CONCENTRÉE. — A l'âge des pâles couleurs et de l'anémie qui continue ou, si on l'a cessé, on reprend l'usage de l'ALIMENT SEVIGNE : de goût exquis, avec ses qualités toniques dues au CAÇAO DE ROYAT et sa valeur reconstituante due aux farines phosphatées dont il est composé, il délie les fatigues dues aux études et les surmenages sportifs. La boîte 3.50. A la Marquise de Sévigné et toutes bonnes maisons d'alimentation.

LA POUDRE LOUIS LEGRAS CALME L'OPPRESSION ET LA TOUSS DES VIEILLES BRONCHITES REMÈDE EFFICACE. 2 f. 29 (imp. comp.) Pies-

LITHINÉS EN COMPRISES de la Société des Eaux de Martigny. Traitement agréable et efficace de l'Arthritisme

L'étui de 12 comprimés pour 12 litres d'eau minérale, 4.75 Toutes pharmacies

ENVIS CATALOGUE FRANÇAIS

À la Jeune France 13 AVENUE DES TERRES PARIS SES IMPÉRÉABLES KÉPIS SES

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 3f. Matras. 12, 5f. Bonne-Nouvelle, Paris

n'apercevait en lui-même aucun symptôme de changement ni de soudaine maturation.

Une autre chose l'effrayait. Depuis son arrivée au régiment, il n'avait eu que des camarades de son âge, d'autres enfants ; et maintenant il allait avoir — peut-être pour inférieurs, puisqu'il était caporal — de ces très vieux soldats, qui ont été mobilisés dès le mois d'août 1914, comme M. Letort, et qu'on appelle grands-pères.

Ces vieux soldats lui inspiraient à peu près le même sentiment que le glorieux village en ruines. Il les respectait si fort, il les admirait si pieusement, qu'il n'osait pas leur adresser la parole sans bâiller les yeux... et qu'il avait envie de se sauver à toutes jambes quand il les apercevait au bout de la rue.

Voilà ce qui agitait l'âme trop tendre de mon ami Jean, sans compter la fatigue du long voyage, l'angoisse de la guerre plus proche et les fantômes de la nuit tombée. Voilà ce qu'il aurait bien voulu expliquer à quelqu'un pour le comprendre. Alors il prit une troisième feuille, et c'est à moi qu'il écrivit : « Je viens d'arriver... »

« Je viens d'arriver à X... J'ai un travail fou. Je vous écrirai plus longuement quand je serai mieux installé. D'ailleurs, je ne dois presque rien écrire. Mais je suis bien heureux parce que j'ai enfin un secteur postal. »

Ce n'est assurément pas ces quatre lignes qui pouvaient lui procurer le moindre soulagement. Aussi mon ami Jean recommença-t-il de sentir cruellement sa lassitude et son ennui. Il courba sa tête lourde, jusqu'à la reposer sur le papier même où il n'avait écrit, et il s'endormit de tout son cœur.

Il fut réveillé en sursaut par cette appréhension qui cause, même aux enfants endormis, le sentiment d'une présence. Il ouvrit les yeux, et vit un de ces « grands-pères » qu'il admirait et qu'il redoutait si fort. Le bonhomme, qui n'avait pas trente-six ans, une figure très placide, et qui portait une croix de guerre couverte de palmes et d'étoiles, regardait Jean dormir, puis se réveiller. Il le regardait avec cet air de pitié ironique, un peu méprisante, qui, chez les simples et les timides, annonce une grande sympathie.

Abel HERMANT.

ÉPHÉMÉRIDES

SAMEDI 13 OCTOBRE

FRONT FRANÇAIS. — L'ennemi prend pied dans un élément avancé dans le secteur Hurbise-Chevreux.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens font échouer leur tentative dans la région de Costabola.

DIMANCHE 14 OCTOBRE

FRONT FRANÇAIS. — Un coup de main ennemi échoue au sud de l'Hertmannswillerkopf.

FRONT RUSSE. — Mer Baltique. — L'ennemi débarque dans l'île d'Ösel et réussit à en occuper une partie.

LUNDI 15 OCTOBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous effectuons un coup de main à l'est de Maisons-de-Champagne.

FRONT RUSSE. — Mer Baltique. — L'ennemi continue son débarquement dans la baie de Tagatch et près de Mériss et il avance dans les directions de l'est et du sud.

MARDI 16 OCTOBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous effectuons avec succès des coups de main à l'est de Reims et en Argonne. Des tentatives ennemis échouent au nord de la côte 30, au sud de Courtecon et au sud d'Ailles.

FRONT RUSSE. — Mer Baltique. — Dans l'île d'Ösel, l'ennemi continue son avance. Violente bataille navale dans la passe de Scia-Sund.

MERCREDI 17 OCTOBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous réussissons un coup de main au pied des côtes de la Meuse et nous en repoussons plusieurs en Argonne et vers le mont Cornillet, au sud-est de Juvincourt et au nord du bois Le Chaume.

JEUDI 18 OCTOBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons une attaque sur le plateau de Vauclerc et nous faisons échouer un coup de main vers Bezons.

FRONT RUSSE. — Mer Baltique. — L'ennemi occupe la totalité de l'île d'Ösel et tente un nouveau débarquement dans l'île de Dagö.

VENDREDI 19 OCTOBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous pénétrons dans les organisations allemandes dans la région du moulins de Laffaux, de Braye-en-Laonnois, et nous ramenons des prisonniers ; nous capturons du matériel entre Metz et Aisne.

FRONT RUSSE. — Mer Baltique. — L'ennemi ayant bombardé le littoral de l'île de Dagö opère un débarquement dans la région du village de Serro.

Vol de 50.000 francs de fourrures

Dans la nuit du 1^{er} au 2 mai dernier, des individus s'introduisaient dans les magasins de MM. Laxton et Lapierre, fourrureurs, 20, rue Louis-le-Grand, et emportaient pour près de 50.000 francs de fourrures.

La police arrête deux des coupables, Louis Gaufrat, vingt-trois ans, et Annibal Magi, dix-sept ans ; le troisième, André Delaître, ayant réussi à échapper aux recherches.

Gaufrat et Magi comparaissaient, hier, devant la cour d'assises, ainsi que la femme Ramponneau et un mutilé de la guerre, Juillet Mandini, inculpés de complicité. Ces deux derniers ont été acquittés.

Louis Gaufrat a été condamné à trois ans de prison ainsi que Delaître, bien qu'en fuite. Annibal Magi sera envoyé dans une colonie pénitentiaire jusqu'à sa majorité.

Le 3^e conseil de guerre a condamné, hier, à quinze mois d'emprisonnement et à 300 francs, M. Paulin Massoulier, publiciste et secrétaire de M. Durafour, député de la Loire.

M. Massoulier était inculpé d'avoir fabriqué une fausse permission pour permettre à son frère, le caporal Jean-Louis Massoulier, possesseur d'une permission régulière pour Aurillac, de prendre un train de voyageurs plutôt que celui réservé aux permissionnaires, et ce afin d'arriver plus vite auprès des siens.

Les efforts de M. Ernest Lafont, député, n'ont pu obtenir en faveur de son client le bénéfice du sursis qu'il sollicitait.

LE DANSEUR QUINAULT, MITRAILLEUR, NE SERA PAS AVEUGLE

Nous avions appris, il y a un mois environ, que Quinault, l'étoile de la danse de l'Opéra-Comique, au front depuis le début de la guerre, venait d'être victime des gaz à la cote 344. Evacué dans un état inquiétant, il fut hospitalisé à Paris, et les spécialistes qui soignèrent ses yeux considérèrent pendant quelque temps que sa vue courrait le risque d'être irrémédiablement compromise.

Nous pouvons donner aujourd'hui de meilleures nouvelles du jeune et sympathique artiste. Nous l'avons vu hier chez lui et, chose plus heureuse, lui aussi nous a vu. Sans doute, il porte encore les lunettes noires

française. Il donne actuellement tous ses soins aux répétitions de la pièce de Francis de Croisset, *D'un jour à l'autre*, qui passera prochainement à la *Triomphatrice* de Mlle Marie Lenéru, à l'intérieur de Maurice Maeterlinck, au *Jour d'illusions* de Marcel Girette, à l'Abbe Constantin, à M. Scapini de Jean Richépin et à *Edipe-Roi*.

— La Comédie-Française, répondant à l'invitation du gouvernement italien, se rendra en Italie au commencement de décembre, dépendant qu'une troupe formée des meilleurs artistes italiens viendra donner à Paris une série de représentations.

— *Trianon-Lyrique*. — Aujourd'hui, en matinée, première, à ce théâtre, de *Ma Mie Rosette*, opéra-comique en 4 actes de MM. Jules Freval et Armand Liorat, mis en scène par Paul Lacome.

— *Propagande et Enseignement*. — Sous les auspices de « La Propagande et l'Enseignement par la parole et le théâtre », l'important groupement qui se trouve sous le patronage de M. le ministre de l'Instruction publique et de M. le ministre de la Guerre, auront lieu une série de représentations classiques qui seront données le samedi, le dimanche et le jeudi, dans la salle du théâtre Albert 1^{er}. Cette série a été inaugurée hier soir avec le *Malade Imaginaire*.

— *Art et Bienfaisance*. — La chorale (femmes) Jean Sforzani, dont M. Camille Saint-Saëns est le président d'honneur, donne cet après-midi, à la salle des Agriculteurs, son premier concert au profit des blessés militaires.

— *La puissance militaire de la France*. — La section photographique et cinématographique de l'armée présentera, le 23 octobre, dans la salle des fêtes du Trocadéro, un grand film : « La puissance militaire de la France ». Les recettes seront consacrées à l'œuvre du « Cinéma aux permissionnaires ».

— *Athènes*. — *Les Bleus de l'amour* sont une comédie reprise avec Miles Lucienne Roger, Denise Grey, MM. Louvigny, Lucien Pradet, et Bullier, sans oublier à leur tête le grand Roquette.

— *Ba-Ta-Clan*. — Aujourd'hui, en matinée, première, à ce théâtre, de *Ma Mie Rosette*, opéra-comique en 4 actes de MM. Jules Freval et Armand Liorat, mis en scène par Paul Lacome.

— *Propagande et Enseignement*. — Sous les auspices de « La Propagande et l'Enseignement par la parole et le théâtre », l'important groupement qui se trouve sous le patronage de M. le ministre de l'Instruction publique et de M. le ministre de la Guerre, auront lieu une série de représentations classiques qui seront données le samedi, le dimanche et le jeudi, dans la salle du théâtre Albert 1^{er}. Cette série a été inaugurée hier soir avec le *Malade Imaginaire*.

— *Art et Bienfaisance*. — La chorale (femmes) Jean Sforzani, dont M. Camille Saint-Saëns est le président d'honneur, donne cet après-midi, à la salle des Agriculteurs, son premier concert au profit des blessés militaires.

— *La puissance militaire de la France*. — La section photographique et cinématographique de l'armée présentera, le 23 octobre, dans la salle des fêtes du Trocadéro, un grand film : « La puissance militaire de la France ». Les recettes seront consacrées à l'œuvre du « Cinéma aux permissionnaires ».

— *Athènes*. — *Les Bleus de l'amour* sont une comédie reprise avec Miles Lucienne Roger, Denise Grey, MM. Louvigny, Lucien Pradet, et Bullier, sans oublier à leur tête le grand Roquette.

— *Ba-Ta-Clan*. — Aujourd'hui, en matinée, première, à ce théâtre, de *Ma Mie Rosette*, opéra-comique en 4 actes de MM. Jules Freval et Armand Liorat, mis en scène par Paul Lacome.

— *Propagande et Enseignement*. — Sous les auspices de « La Propagande et l'Enseignement par la parole et le théâtre », l'important groupement qui se trouve sous le patronage de M. le ministre de l'Instruction publique et de M. le ministre de la Guerre, auront lieu une série de représentations classiques qui seront données le samedi, le dimanche et le jeudi, dans la salle du théâtre Albert 1^{er}. Cette série a été inaugurée hier soir avec le *Malade Imaginaire*.

— *Art et Bienfaisance*. — La chorale (femmes) Jean Sforzani, dont M. Camille Saint-Saëns est le président d'honneur, donne cet après-midi, à la salle des Agriculteurs, son premier concert au profit des blessés militaires.

— *La puissance militaire de la France*. — La section photographique et cinématographique de l'armée présentera, le 23 octobre, dans la salle des fêtes du Trocadéro, un grand film : « La puissance militaire de la France ». Les recettes seront consacrées à l'œuvre du « Cinéma aux permissionnaires ».

— *Athènes*. — *Les Bleus de l'amour* sont une comédie reprise avec Miles Lucienne Roger, Denise Grey, MM. Louvigny, Lucien Pradet, et Bullier, sans oublier à leur tête le grand Roquette.

— *Ba-Ta-Clan*. — Aujourd'hui, en matinée, première, à ce théâtre, de *Ma Mie Rosette*, opéra-comique en 4 actes de MM. Jules Freval et Armand Liorat, mis en scène par Paul Lacome.

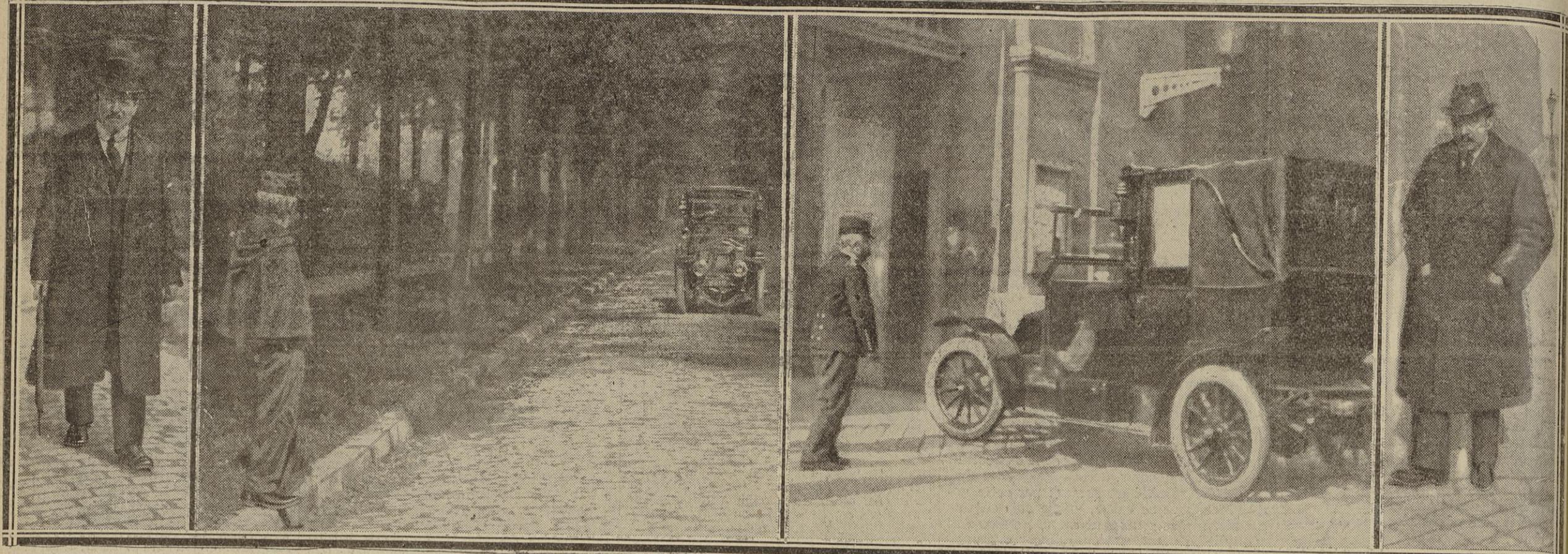
— *Propagande et Enseignement*. — Sous les auspices de « La Propagande et l'Enseignement par la parole et le théâtre », l'important groupement qui se trouve sous le patronage de M. le ministre de l'Instruction publique et de M. le ministre de la Guerre, auront lieu une série de représentations classiques qui seront données le samedi, le dimanche et le jeudi, dans la salle du théâtre Albert 1^{er}. Cette série a été inaugurée hier soir

Chez MERCIER FRÈRES
TOUJOURS 100, faubourg Saint-Antoine, PARIS
les plus élégants mobiliers

EXCELSIOR

Chez MERCIER FRÈRES
TOUJOURS 100, faubourg Saint-Antoine, PARIS
les plus élégants mobiliers

LES SCANDALES. — BOLO A ÉTÉ TRANSFÉRÉ HIER DE FRESNES A LA SANTÉ



D' WAERSEGERS

BOLO QUITTE FRESNES EN AUTO

Hier matin, à onze heures, Bolo pacha, accompagné de deux inspecteurs de la Sûreté, a été transféré en auto de la prison de Fresnes à celle de la Santé. Bolo, en effet, n'est plus malade, grâce aux soins du docteur Waersegers, médecin belge attaché à la prison,

L'AUTO DE BOLO ARRIVE A LA SANTÉ

MARION

et dont il fut déjà question lors du rapport Hayem sur la mort d'Almeryda. Le capitaine Bouchardon interrogera donc désormais dans son cabinet le trop célèbre pacha, cependant qu'il poursuivra l'instruction des affaires Duval, Marion, Landau et Goldsky.

Pagéol

ÉNERGIQUE ANTISEPTIQUE URINAIRE



GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

Exigez la nouvelle forme en comprimés, très rationnelle et très pratique



L'antiseptique que toute femme doit avoir sur sa table de toilette.

Comme une fleur, par la GYRALDOSE
L'OPINION MÉDICALE

La Gyraldose, dont la réputation mondiale s'accroît tous les jours, ne saurait vraiment, on en conviendra, trouver de rivale dans tout ce qui existe et a été préconisé jusqu'ici; il est en effet impossible de rencontrer une association à fois aussi complète et aussi judicieuse de tout ce qui était aussi nécessaire."

Dr DAGUE, de la Faculté de Médecine de Bordeaux.
Toutes pharmacies et Etablissements Chatain, 2, rue de Valenciennes, Paris. — La grande boîte, franco 6 francs; les 5, franco 22 francs.

KOSELLEY

du Docteur CHARL
Poudre de Riz LIQUIDE

ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.
Prix à 4 fr. et 6 fr. fr. Ph. DETCHEPARE, à Biarritz.
L. PERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

AGREEABLE PASSE-TEMPS

Franco contre 2 fr. en timbres l'envoi mon important Catalogue illustré (228 pages). — Gouaches, dessins, romans (depuis 0,50). — Livres gris. — Jours et mois de saisons. — Art de réussir. — Vie pratique à la Ville et à la Campagne. — Livres techniques sur les métiers. Médecine et Droit naturel. — Hygiène, Beauté et Art de plaisir. — Hypnotisme. — Sciences occultes. — Chansons et Monologues. — A. QUIGNON, Librairie-Éditeur 16, rue Alphonse-Daudet, 16. — Paris (XIV).

IN OUI

Vous n'aurez pas un

RHUME de CERVEAU
cet hiver si, au moindre accès, vous prenez 2 pilules de

NOBIAL
car il disparaîtra comme par enchantement.

PHARMACIE NORMALE de PASSY, Paris
Envoyé franco contre 4 fr. 95
Toute pharmacie vous les procurera

la Blédine
JACQUEMAIRE
farine délicieuse
est
L'ALIMENT FRANCAIS
des Enfants
des Surmenés, des Vieillards,
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin
ADMISSÉ DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
EN VENTE DANS
Pharmacies, Herboristeries, bonnes Epiceries
DEMANDEZ UN ECHANTILLON GRATUIT
à l'Établissement JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)



Exécute
par des maîtres d'art
de notre grande Manufacture
horlogère, d'après les
derniers perfectionnements
de la chronométrie.

le
BRACELET-MONTRE
JEAN BENOIT

est un chef-d'œuvre
de robustesse, d'élegance et de précision.

CADRAN LUMINEUX VISIBLE LA NUIT
Mouvement de haute précision — 10 rubis

Garanti 15 ans sans bulletin

En nickel ou acier prix : 25 francs
avec verre incassable.

Joindez le montant à la commande plus 0 fr. 50 pour port.

Envoyez du superbe album illustré contre 0 fr. 25 en timbres

JEAN BENOIT FILS

Manufacture Principale d'Horlogerie,
à BESANÇON (Doubs)

Maison de confiance fondée en 1794.

Vente directe au prix de fabrique.

Demandez
LA TOURISTE
BANDE MOLLETIÈRE
SPIRALE
EXTENSIBLE

La Seule
en
TROIS COURSES
supprimant tout glissement.

Qualité recommandée : Les Alliés. — En Vente dans les
Magasins, Mme Chaussures, Nouveautés, Sports.

Gros : La Touriste, Paris.

Maladies de la Femme
LA MÉTRITE
Il y a une roule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace.

Ce sont les femmes atteintes de Métrite. Ces malades sont parfois, pour souffrir, au moment des règles qui sont des insuffisances ou trop abondantes. Les hémorragies sont épouvantables.

Eelles ont été sujettes aux maux d'estomac, Crampes, Algues, Vo-
mitissements, Anémie, etc. Elles ont reçu des
élançons continuels dans le bas-ventre et comme un poids énorme
qui rendait la marche difficile et pénible.

Pour guérir la Métrite, la femme doit faire un usage constant et régulier de ce portrait.

JOUVENCE de l'Abbé SOURY
qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrices, sans qu'il soit besoin de recourir à l'opérations.

La Jouvence de l'Abbé Soury guérit sûrement, mais à la condition qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur.

Il est bon de faire chaque jour des injections de la Jouvence des Dames (1 fr. 50 la boîte, 6 fr. 25 pour l'impôt).

Toute femme souffrant de Métrite doit employer la Jouvence de l'Abbé Soury à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir : Métrite, Fibrome, Tumeurs, Cancer, Varices, Métrites, Hémorroides, Accidents, Retour d'âge, Chaleurs, Vapeurs, Étouffements, etc.

La Jouvence de l'Abbé Soury se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25; franco gare, 4 fr. 35. Les quatre flacons, 47 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG-DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 6 fr. 50 pour flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable
JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY
avec la signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratis.) 286

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volume

AU BON MARCHÉ

Maison A. BOUCICAUT

Lundi 22 OCTOBRE et jours suivants

TOILETTES D'HIVER